11/09/2020 about:blank

**OBERNAI** 42 DNA ▶ JEUDI 10 SEPTEMBRE 2020

## MEISTRATZHEIM/AU FIL DE L'EAU

## Dans le Bruch de l'Andlau: parler protection de l'environnement



« À la préhistoire, le Bruch de l'Andlau était un lac », présente le naturaliste Eric Brunissen. Les villages sont construits tout autour.

Cet épisode de notre série Au fil de l'eau donne un aperçu du Bruch de l'Andlau, du côté de Meistratzheim. L'occasion de parler de l'environnement et de sa protection.

est une zone humide, est une zone humide,
plus tout à fait humide.
"Bruch", en allemand, signifie "marécage", présente Eric
Brunissen, naturaliste. Mais
depuis les années 1960, celui
de l'Andlau s'assèche... » L'association de protection de
l'environnement qu'il préside,
Nature Ried (centrale), milite
donc depuis les années 1970 donc depuis les années 1970

pour sa préservation. Car il faut imaginer qu'« à la préhistoire, le Bruch de l'Andlau, c'était un lac, du moins en hiver », rembobine le spé-cialiste, diplômé en géogra-phie et éco-conseil. Pour preuve: « Les villages sont construits tout autour ». Puis, l'Homme en a fait une zone de pâturage. Au paléolithique, ours, loups, aurochs ou cas-tors ont cédé leur herbe à des vaches, moutons, oies ou cochons. Et les rivières ont pro-gressivement commencé à perdre leurs méandres. Mais c'est réellement au Moyen Âge que le réseau hydraulique commence à se transformer. Puis au XIXe, la canalisation du Rhin assèche la région, alors qu'une partie du Bruch



Une portion de l'Andlau, en direction de Niedernai, a été renaturée

t un lit mineur du fleuve. À la fin de ce siècle-là, les Allemands construisent des van-nes, pour noyer la zone. Cela fait partie de leur stratégie de

défense.
Aujourd'hui, ce ried (le nom
alsacien pour « prairie inondable ») est irrigué par trois
principales rivières, l'Andlau,
l'Ehn et la Scheer; et d'autres
plus petites, le Dachsbach ou
la Kirneck. Y vagabondent
blaireaux, putois, chevreuils,
sangliers, chauve-souris,

« Il y a dans le Bruch de belles forêts, avec des cavités, et des haies sauvages, avec du bois mort : tout cela, ce sont autant d'habitats pour les animaux », explique Eric Brunis-sen, également chargé de mis-sion à la Ligue de protection des oiseaux (LPO), spécialiste des zones humides, ainsi que des dispositifs de corridors écologiques Trames vertes et



Bruch (via un arrêté préfecto-ral de protection du biotope -APB-). « En certains endroits, les agriculteurs ne peu-vent plus recourir aux engrais, et en tout cas, n'ont plus le droit de retourner les terres résume l'expert.

## « C'est une belle Arche de Noé »

La décennie suivante, le Département contractualise avec les agriculteurs volontaires (via des mesures dites « agro-environnementales » -MAE- financés par des fonds européens de la Politique agricole commune et de Natura 2000, ainsi que des fonds dé-partementaux). Charge à eux, moyennant compensation fi-nancière, d'avoir des prati-ques respectueuses de l'envionnement. À l'instar de l'APB, les terres ne sont plus retournées, les fauches tardives privilégiées et des parcel-les laissées à la nature (« zo-nes refuges »). Ces deux dernières laissent aux oiseaux le temps de se reproduire, aux fleurs de pousser, aux insectes de vivre aux plantes de

mot colore.

Surtout, d'autres actions
plus ponctuelles ont été menées. Une portion de l'Andlau, en direction du ban de Niedernai, a par exemple été renaturée il y a quatre ans environ par le syndicat de rivière. Des méandres ont été recréés, les berges adoucies laissant à la végétation le loi sir de s'installer. Graminées et roseaux ont ainsi repris leurs droits, tout comme des renoncules aquatiques.



« C'est une première dans l'histoire, car depuis le Moyen Âge, on n'avait fait que canaliser, expose Eric Brunissen, qui savoure : « Ici, on a redon-né de la liberté à la nature. » Ce n'est pas le martin-pê-cheur, le héron cendré ou le canard à col vert qui diront le contraire. Chevèche, goujon et épinoche peuvent eux aussi frayer à nouveau.

Non loin, un grand champ de maïs a été racheté dans les années 1980 par le Départe-ment pour être donné en gestion au Conservatoire des sites alsaciens (CSA). Il y a deux ans, raconte encore le naturaliste, jumelles vissées sur les yeux, « prunelliers, au-bépines et autres arbustes à épines ont été plantés pour accueillir la pie-grièche écor

Pour que cet élan de protection de la nature se pérennise, Eric Brunissen surveille la re-négociation en cours de la PAC... Les contrats de mesu res agro-environnementales sont à reconduire tous les ans. Sans compter qu'avec les sé-cheresses actuelles, abaissant les niveaux du Rhin et de la nappe phréatique, le Bruch de l'Andlau pourrait se retrouver à sec. Rien n'est acquis.





Des arbustes à épines ont été plantés pour accueillir la pie



Il fait sec dans le Bruch de l'Andlau, cet été...

monter en graines.

monter en graines. Est-ce que ces dispositifs portent leurs fruits? « C'est une belle Arche de Noé», analyse Eric Brunissen, qui en

appelle à « des actions plus globales et coordonnées ». Sur le Bruch, outre l'APB et

les MAE, se penchent en effet pas moins d'une quinzaine de communes, plusieurs commu-

nautés de communes, le syn-

dicat de rivière Ehn-Andlau-Scheer (Smeas), le syndicat des eaux et de l'assainisse-

« Il faut surtout une agricul-ture plus durable et un autre

modèle de développement économique », pense notre interlocuteur. « Les zones hu-mides, comme le Bruch, four-

nissent des services qui ne sont pas intégrés dans le cal-cul économique : filtre d'eau

pour la nappe phréatique, herbe de fourrage, qualité de vie, aération des paysages,

atout touristique... air en temps de sécheresse et bénéfi-ce pour le cycle de l'eau ».

Malgré tout, « un certain nombre d'exploitants agrico-les jouent le jeu » et « c'est mieux que rien », reconnaît le professionnel. Si le courlis

cendré a disparu (il existait encore une trentaine de cou-

ples dans le Bruch dans les

années 1980), des orchidées sauvages ou des papillons ra-

res ont pu être sauvés. Les

premières, dont une douzaine de sortes sont recensées, s'avèrent particulièrement

sensibles aux engrais ; les se-conds, tels le cuivré des ma-rais ou azuré de la sanguisor-

be, survivent dans les prairies qui ont été maintenues. Puis, se réjouit Eric Brunissen, « les

mares creusées ont réveillé la biodiversité dormante ». « Les graines pouvant persister des décennies voire des

siècles, des plantes anciennes sont réapparues », telles le ione des tonneliers ou le pota-

ment (SDEA).

about:blank

pumonane ues marais. ue vivie... aux piantes ue jone ues tonneners ou ie pota-

11.5.

67F-L01 20

about:blank 2/2